

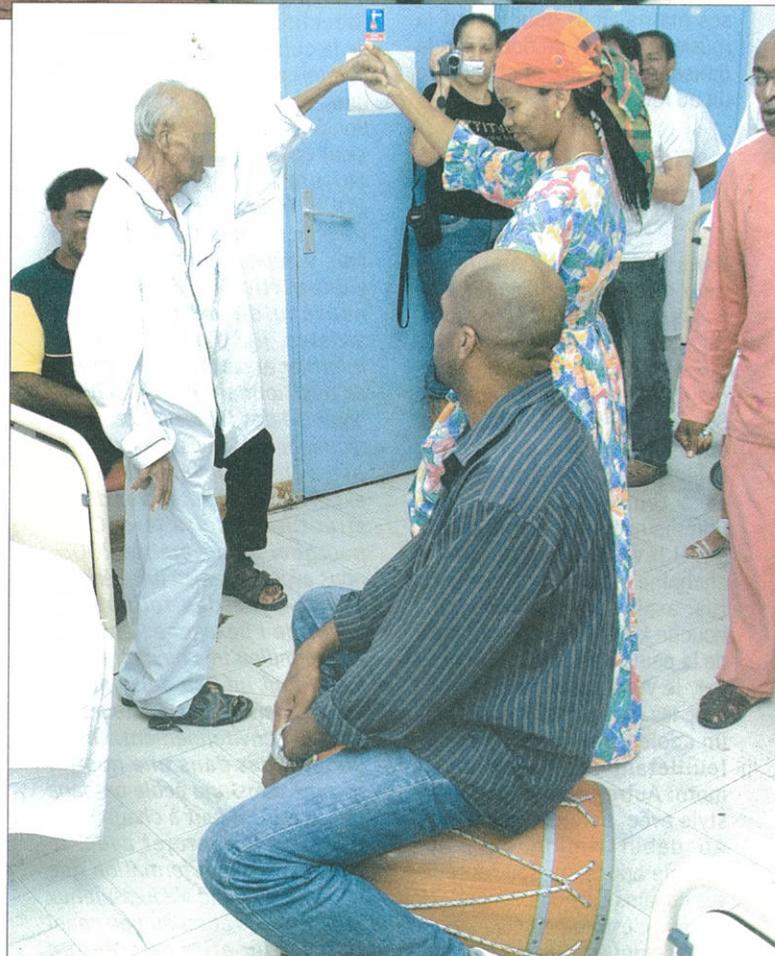
# Quand la culture s'invite à l'hôpital



**Apporter du bien être aux malades et de la vie dans les services hospitaliers c'est le défi que se sont lancés plusieurs artistes guadeloupéens. L'opération "Culture à l'Hôpital" leur a permis de suivre une formation et désormais musiciens, conteurs, danseurs et lecteurs vont traverser ces chambres comme des bouffées de bonheur pour redonner espoir à tous ceux qu'ils rencontrent.**

**T**ous les hôpitaux ont cette odeur particulière où se mélangent les effluves d'alcool, de désinfectants et de médicaments. Traditionnellement les visiteurs circulent à pas feutrés dans les couloirs, cherchant du regard un numéro de

chambre et chuchotent plutôt qu'ils ne parlent. Mais ce jour-là c'est une tout autre délégation qui grimpe les escaliers du CHU, pour rejoindre le service des soins de suite. Ils sont une dizaine avec comme accessoires non pas des boîtes de pilules mais des instruments de musique, des nez de clowns, des chansons et des histoires d'antan lointan. Une partie du personnel accueille les artistes avant de les entraîner vers les chambres. A la première halte deux hommes âgés sont allongés. Les infirmières font un rapide résumé de la personnalité de chacun : s'il parle créole, s'il est malentendant, capable de se lever... Autant d'éléments importants pour permettre aux acteurs d'adapter leur spectacle. Ce patient semble bien bavard. Il sera donc question d'histoire. Un conte d'autrefois sur des airs de "ka". Et puis une jeune femme de la troupe arrive en catimini. Elle se déhanche au rythme de la musique, c'est le "fou du roi". Son nez rouge, sa voix douce et ses ondulations ont soudain transformé cette chambre sans âme en un lieu de rencontre et d'échanges. Les deux malades,



... d'abord intrigués puis intéressés, s'assoient sur leur lit, l'un sourit, l'autre prend la parole. Quand la chanson se termine, il se souvient, il raconte sa vie passée. Les artistes les saluent, promettant de revenir et poursuivent leur périple, guidés par les infirmières qui semblent prendre autant de plaisir que les pensionnaires à assister au spectacle. Dans l'autre chambre deux femmes. L'une d'elles, la plus âgée, a dû être amputée d'une jambe. Pourtant l'arrivée des musiciens lui donne le sourire. Elle explique comment elle aimait danser autrefois. D'autres artistes prennent place. Cette fois-ci ce sont des chansons qui remplissent cet espace clos. La jeune danseuse revient devant le lit de la "mamie" et bouge doucement au rythme de la flûte. Tout sourire, la vieille dame s'accroche à l'anneau suspendu au-dessus de son lit et se met elle aussi à onduler son buste et à bouger ses épaules. Elle chante et elle danse sur son lit comme elle ne l'aurait jamais imaginé et puis elle part d'un immense éclat de rire. Elle est applaudie par tous. C'est la vie qui entre dans cette chambre, un tourbillon qui s'infiltré par les persiennes fermées et se répand. Sa voisine, plus discrète, se laisse aussi conquérir. Elle pose son livre, ses lunettes et tape dans ses mains. Tout doucement la musique devient un doux filet, la danseuse se retire et chacun se dit au revoir.

## Adapter le projet culturel à un lieu de soins

Dans cette autre chambre, un vieux monsieur semble minuscule, perdu dans son lit. De quoi a-t-il envie ? "Jouez de la musique s'il vous plaît. J'aimais tellement aller au bal par le passé". Son vœu est exaucé. Et là, tout doucement, il met pied à terre, enfle ses chaussons et commence à tourner sur lui-même. Comme hypnotisé par la cadence, il lève les bras au ciel et enchaîne les pas de danse. Son fils, assis sur une chaise, est bouche bée. Son père, qui avait de la peine à s'asseoir pour manger, le voilà qui virevolte et rit avec les musiciens. À côté, c'est un adolescent qui est installé, feuilletant des magazines de moto. Autre personnage, autre style avec percussions et voix. Au début timide, le jeune homme bouge sur son fauteuil, ses copains l'accompagnent. Ce cortège c'est un peu comme une tornade qui égrène des pistils de



bonne humeur. L'hôpital ne ressemble plus à cet endroit fermé, silencieux, replié sur lui-même. La musique, les contes, les danses s'en sont emparés et se répandent dans chaque recoin. Cette opération a un nom, "Culture à l'hôpital", et émane d'une convention nationale signée entre le ministère de la Santé et celui de la Culture en mai 1999. Sept ans déjà ; mais pour notre région c'est une première. Localement, une convention sur trois ans, a été signée en février 2005 entre l'ARH (agence régionale d'hospitalisation) et la DRAC (direction régionale des arts et de la culture). "Au sein de cette commission, précise Nicole Broquin, chargée de la communication à l'ARH, tous les projets ont pour objectif de faire entrer la culture à l'hôpital. Ainsi en 2005, trois actions ont été initiées notamment avec *Livre en fête*. 9 hôpitaux publics et privés y ont participé. Mais pour ce nouveau dispositif avec les artistes, il a d'abord fallu les informer et savoir comment eux se positionnaient. Nous avons organisé des tables rondes pour recueillir leurs avis. Or peu d'artistes en Guadeloupe ont cette expérience à l'intérieur d'une structure hospitalière. C'est pourquoi en novembre 2005, nous avons organisé une série de stages avec des formateurs venus de l'hexagone. L'hôpital est un milieu très hiérarchisé, et avant tout un lieu de soin. Les artistes doivent adapter leur projet à cet environnement. On ne pénètre pas dans une hôpital comme dans une école ou dans une prison. Il faut à chaque fois harmonisé le projet avec le milieu. Aussi, la formation que nous avons initié s'adressait aux artistes mais aussi au personnel hospitalier afin de créer un

échange. La première partie théorique a eu lieu en novembre dernier et la partie pratique la semaine dernière, du 30 janvier au 3 février, avec Dédé Saint-Prix, autour de la musique. Nous avons aussi beaucoup travaillé pour mobiliser les directeurs d'hôpitaux. Et dès le mois de juin, des pièces de théâtre seront organisées dans le hall des services des urgences." "Pour que le projet se déroule dans des conditions optimales, il faut préparer les artistes à cette rencontre, argumente Héliabeth de la Genardière, directrice de l'association Tournesol Artistes à l'hôpital qui existe depuis 17 ans, ces moments de culture doivent être partie prenante de la journée du malade soit à son chevet, soit dans une salle. L'essentiel est d'intégrer ce dispositif à la vie de l'hôpital. L'adhésion de la direction de l'établissement est un élément clef, au même titre que celle du personnel."

## Les passeurs de bonheur

Au cours de la formation sur le terrain, sous le houlette de Dédé Saint-Prix, le groupe est intervenu en pédiatrie, en psychiatrie, en soins palliatifs, en gériatrie, en soins de suite et même en soins intensifs. "Dans ce service, il s'est produit quelque chose d'incroyable, raconte Philippe Bouteloup, formateur, directeur et musicien au sein de l'association Musique et Santé, du moins pour les médecins qui ont vu un homme réagir aux sons de la musique, alors qu'il ne s'était manifesté d'aucune manière depuis plusieurs jours. C'est tout aussi surprenant en néo-natalité avec des bébés prématurés. Ils perçoivent la musique et le font

savoir. C'est très émouvant pour les parents." Etre à l'hôpital c'est être coupé des liens sociaux, souvent de sa famille. Il y a beaucoup de questionnement personnel, de perte de repère, le sentiment de solitude est très fort. "A l'inverse, il y a toujours beaucoup d'émotions à travers l'expression artistique, poursuit Héliabeth de la Genardière, nous organisons des concerts dans les services de cancérologie. Des patients qui ne voulaient plus se lever font cet effort pour venir à notre rencontre et côtoient d'autres patients. Cet échange est toujours très riche pour ces artistes qui en revanche n'interviennent jamais sur la problématique de la maladie. L'artiste doit trouver sa place car il entre dans l'intimité du malade, dans une procédure de soins, alors qu'il n'est ni un thérapeute ni un soignant. Nous, les artistes, nous sommes des passeurs. C'est-à-dire que nous faisons passer le patient d'un état à un autre". "La culture est nécessaire pour rester debout. L'introduire à l'hôpital n'est pas un paradoxe bien au contraire, estime Philippe Bouteloup, la culture ne guérit pas, mais elle joue un rôle sur l'état de santé du malade. La culture rend à la personne son autonomie. Nous touchons un public qui est au départ ignoré de la culture. Nous travaillons beaucoup avec les orchestres surtout dans les services de pédiatrie. Et puis les artistes échangent, partagent avec leur public en situation de rupture. nous débarquons avec nos émotions et notre savoir faire. A travers nous, souvent les malades se projettent à nouveau sur l'extérieur, ils pensent à demain".